Dieu me parle dans le pauvre – Conférence de Carême 2021 par Fr. Manuel Rivero O.P.

Cathédrale de Saint-Denis (La Réunion), le mercredi 24 février 2021

« Dieu me parle. Oui, mais comment ? »

Le pauvre parle à Dieu

Dieu me parle dans le pauvre. En tout cas, dans la Bible, le pauvre se tourne vers Dieu qui lui répond : « Un pauvre a crié, le Seigneur écoute et de toutes ses angoisses il le sauve » (Psaume 34,7). Non seulement Dieu écoute le pauvre et le prend au sérieux mais le Seigneur tout-puissant et miséricordieux parle aux hommes à travers les pauvres.

Dieu voit la souffrance du pauvre. Riche en miséricorde, le Seigneur agit en avocat des humiliés.

En réponse aux cris des pauvres, Dieu appelle et envoie les prophètes

Dans le livre de l’Exode, Dieu entend les gémissements de son Peuple esclave en Égypte. En réaction aux gémissements des pauvres, Dieu appelle Moïse. La vocation des prophètes provient des pauvres. Dieu appelle non seulement pour servir et libérer les pauvres mais à cause de leurs prières. Il dit à Moïse : « J’ai vu, j’ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J’ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel. (…) Maintenant va, je t’envoie auprès de Pharaon, fais sortir d’Égypte mon peuple » (Ex. 3,7s).

Souvent, les prêtres, les religieux et les religieuses témoignent du lien entre leur vocation et la compassion. Ils se donnent à Dieu ; ils se consacrent aussi au service des pauvres et des pécheurs. Mais il s’avère juste aussi de situer leur vocation comme venant des pauvres eux-mêmes. Dans les diocèses, il y a des services de vocations qui organisent des formations et des rencontres. Les pauvres qui parlent à Dieu suscitent des vocations !

Je vous partage un événement de mon enfance. Un jour, j’entends sonner à la porte de l’appartement et je suis allé ouvrir. Il y avait une famille : les parents et les enfants qui mendiaient. J’en ai eu le cœur serré. Bouleversé, j’ai demandé à ma mère pourquoi ils mendiaient. Elle m’a répondu qu’une inondation les avait ruinés et qu’ils n’avaient plus rien. Des événements comme celui-ci font partie de la vocation. Dieu nous parle dans les pauvres.

Il exige la justice et le partage des richesses : « Qu’il n’y ait pas de pauvre chez toi ! » (Dt 15,4), s’écrit le Seigneur.

La destination universelle des biens

La doctrine sociale de l'Église enseigne la destination universelle des biens : La terre est à tous et Dieu en est le propriétaire ; les hommes n'étant que ses gestionnaires. C'est pourquoi, en cas d'extrême besoin, le principe de la propriété privée de biens s'efface au profit de la vie de l'homme. La propriété privée ne figure pas dans le *Credo*. Elle n'est pas sacrée. En revanche, la vie de tout homme porte au plus profond d'elle-même une dignité et une vocation sacrées : « La gloire de Dieu est l'homme vivant et la vie de l'homme est de voir Dieu », enseigne saint Irénée de Lyon. C'est en ce sens que le pape François plaide pour un revenu universel qui garantisse à chacun sa dignité humaine, sans déchoir dans la misère[1].

À l'examen des confessions que les prêtres passent à la fin de leurs études pour pouvoir écouter les confessions des fidèles, les examinateurs posent parfois la question du vol en cas de besoin. Par exemple, une maman dans un pays pauvre comme Haïti souffre d'entendre ses enfants pleurer et demander de la nourriture mais elle n'a rien à leur donner. Loin d'être paresseuse, elle a cherché du travail et sollicité de l'aide autour d'elle, mais personne ne lui donne de quoi nourrir ses enfants. Elle rentre dans un magasin pour voler la nourriture indispensable. Pâques arrive, elle veut communier mais elle sent le besoin de confesser le vol. Au confessionnal, que doit dire le prêtre ? L'exhorter à se convertir ? L'avertir du mal fait ? L'exhorter à ne plus le refaire ? Qu'en pensez-vous ? La tradition de l'Église se montre

ferme à ce propos. Le prêtre ne peut pas lui donner l'absolution car il n'y a pas de péché. Le principe de la destination universelle des biens, en cas d'urgence, passe avant la propriété privée.

L'option préférentielle pour les pauvres

La doctrine sociale de l'Église met en lumière l'option préférentielle pour les pauvres. Il ne s'agit pas d'une idée communiste mais du bon sens que toutes les mères connaissent. Quand un enfant est malade, la maman s'occupe tout d'abord de lui. Ce n'est pas qu'elle le préfère aux autres enfants, mais elle lui accorde la priorité en fonction de son besoin urgent. Il en va de même sur le plan social, les pauvres sont prioritaires, non pas parce qu'ils seraient meilleurs que les autres, mais parce qu'ils en ont le plus besoin. Il n'y a pas de politique chrétienne mais il y a une manière chrétienne de faire de la politique qui consiste à partir du plus faible de la société. La foi chrétienne a façonné le droit. À ce propos, il est bon de citer le préambule de la Constitution fédérale de la Confédération suisse du 18 avril 1999 : « La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres[2] ». La Suisse, façonnée par les Églises catholique et protestante, fait apparaître dans son droit constitutionnel la manière évangélique de faire de la politique qui consiste à partir du plus vulnérable des citoyens et non des projets idéologiques ou des multinationales.

« Heureux les pauvres »

Les béatitudes commencent par la pauvreté comme étant le fondement et la condition nécessaire pour devenir heureux du bonheur de Dieu. L'évangéliste saint Matthieu parle d'une âme de pauvre (Mt 5,3) tandis que saint Luc évoque la pauvreté tout court (Lc 6,20).

Il convient d'éviter les contresens. Jésus ne dit pas « Heureux vous les pauvres parce que vous êtes misérables mais, heureux les pauvres car ils ne seront plus pauvres. Le Royaume des Cieux est à eux ».

L'homme a une vocation de riche mais, il risque de devenir mauvais riche en fermant les yeux sur le pauvre. Possédé par ses possessions, aveuglé et sourd dans sa richesse et son désir de consommation, le riche peut passer à côté du pauvre sans le voir. Dans l'Évangile, le pauvre Lazare n'est pas insulté par le riche. Le riche ne le voit même pas. En passant à côté du pauvre recouvert d'ulcères, le regard du riche rebondit pour se poser ailleurs. Il fuit le pauvre.

Dans l’Ancient Testament, les pauvres sont désignés en hébreu par le mot « anawim » qui désigne « les courbés », les faibles, les petits, les affligés, les humbles et les doux. La pauvreté ne saurait se réduire à la dimension matérielle. Seul un cœur de pauvre peut faire l’expérience heureuse de la rencontre avec Dieu. La pauvreté, synonyme aussi d’humilité, figure comme la condition *sine qua non* pour accueillir le Royaume de Dieu. Le contraire du pauvre étant l’orgueilleux, le cœur autosuffisant, sourd et imperméable à la grâce.

Dans l’Évangile, Jésus s’identifie à ceux qui souffrent. Ce que nous faisons aux affamés qui sont bien plus nombreux que les malades du Covid-19, aux assoiffés en temps où l’eau devient de plus en plus un bien rare dans le monde, aux malades souvent mis de côté et oubliés, aux prisonniers que l’on méprise et que l’on ignore, aux étrangers qui peuvent nous déranger, nous le faisons à Jésus lui-même (cf. Mt 25,31s).

Outre les sept sacrements que nous connaissons (baptême, eucharistie, mariage etcétéra), il y a le sacrement du frère. Inutile d’aller très loin pour rencontrer Dieu. Il nous attend en la personne de ceux qui souffrent tout près de nous, en notre prochain.

« L’Esprit m’a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4,18).

Messie, revêtu du Saint-Esprit, Jésus a annoncé la bonne nouvelle du Salut aux pauvres, aux malades et aux prisonniers.

Le pape François exhorte les catholiques à aller aux périphéries. Il s’agit de rencontrer les personnes en souffrance, souvent marginalisées et même considérées comme un poids inutile pour la société, voir comme « un déchet ».

Les pauvres méritent non seulement l’aide matérielle mais aussi l’attention fraternelle. À ce propos, je me souviens d’une anecdote racontée par le cardinal Marty, archevêque de Paris. Lors de l’une de ses arrivées dans l’aéroport de Paris, il était pressé de trouver un taxi pour se rendre à une réunion de travail quand un SDF lui tend la main. Le cardinal Marty sort rapidement une pièce de sa poche et la lui donne. Le SDF la lui rend en lui disant : « De vous, Monseigneur, je veux votre regard et votre poignée de mains ». En le racontant lors d’un café conventuel chez les Dominicains de Toulouse, le cardinal avait honte.

Avoir honte de ne pas aimer les pauvres, c’est bien. Le pape François cite saint Ignace de Loyola qui propose de demander la grâce de la honte de nos péchés.

En espagnol, l’une des pires insultes consiste à être appelé « sans honte » (sinvergüenza).

En 2017, le pape François a lancé la « Journée mondiale des pauvres » afin de défendre leur dignité sacrée. Le pape ne demande pas l’assistanat mais la justice et le respect des pauvres, que Dieu choisit pour manifester sa force. Saint Paul transmet le message du Seigneur : « Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse » (2 Cor 12,9). Les pauvres deviennent ainsi par la grâce divine acteurs de leur libération, acteurs dans l’histoire et témoins du Christ.

Le père jésuite Pedro Arrupe (+1991), ancien supérieur général de la Compagnie de Jésus, raconte son expérience de Dieu en célébrant la messe dans un bidonville d'Amérique du Sud : « Probablement le Seigneur n'avait jamais été aussi proche de nous car nous n'avions jamais été dans une telle insécurité[3] ».

Les pauvres nous évangélisent

En tant qu'aumônier de prison, je peux témoigner avec mes collègues de l'apport fondamental des pauvres à l'évangélisation. Si les aumôniers de prison apportent la Bonne Nouvelle du Salut aux personnes détenues ; celles-ci révèlent les trésors de la grâce et de la miséricorde à ceux qui leur rendent visite.

Étiquetés, mal vus, les détenus se montrent souvent humbles et non hypocrites. Ils peuvent reconnaître leurs fautes en vérité et désirer la conversion de leur cœur.

Les personnes détenues disent souvent « merci » mais nous leur exprimons aussi notre reconnaissance à leur grand étonnement. « Personne n'est aussi pauvre qu'il ne puisse rien donner ; personne n'est aussi riche qu'il ne puisse rien recevoir », s'exclamait Mère Teresa. Il s'agit bien d'une relation de réciprocité. Et la perfection se trouve précisément dans la réciprocité.

Les pauvres, les malades, les prisonniers et les étrangers nous donnent souvent des leçons de vérité, d'humilité et de solidarité.

Il est bon de leur parler, mais surtout de les écouter ; il faut les aider, mais aussi les aider à devenir acteurs de leur propre

libération et de celle des autres.

L’apôtre saint Jacques enseigne dans son épître : « Dieu n’-a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde comme riches dans la foi et héritiers du Royaume qu’il a promis à ceux qui l’aiment ? » (Jc 2,5).

D’ailleurs, Jésus lui-même a choisi de manifester la sainteté et la gloire de Dieu par sa pauvreté et non par la puissance ou la domination. Il s’est fait pauvre « pour nous enrichir par sa pauvreté » (2 Cor 8,9).

Magnificat

Dieu nous parle par les pauvres qu’il exalte. Le *Magnificat* de la Vierge Marie en témoigne : « Le Seigneur renverse les puissants de leurs trônes et il élève les humbles. Il comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides » (Lc 1, 51s). Cette prière mariale laisse entrevoir en filigrane le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ. Le Très-haut est devenu le très-bas dans sa mort et Dieu le Père a relevé son Fils.

La gratitude, la louange et la joie des pauvres manifeste la grandeur de Dieu qui élève les humiliés.

Avec saint Joseph, l’époux de la Vierge Marie, magnifions et bénissons Dieu qui connaît le cœur droit et généreux des hommes et des femmes, inconnus du grand public, et qui ont aimé dans la discrétion et le sacrifice.

Rendons grâce à Dieu pour le témoignage lumineux de tant de gramouns, analphabètes et porteurs d’une sagesse évangélique qui a

marqué des générations de Réunionnais.

Pensons aux visages ridés et doux, aux sourires timides, de ces gramouns qui vivent dans la prière et qui portent dans leur générosité des enfants et des jeunes qui sans eux iraient à la dérive.

Leur cœur parle à notre cœur pour dire Dieu.

—

—

[1] Cf. Pape François, *Un temps pour changer*. Conversations avec Austen Ivereigh, Paris. Éditions de Noyelles, 2020, p.195.

[2] Cf. https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html

[3] Orar con el padre Arrupe. Bilbao. Ediciones Mensajero. 2013.P. 123.